

**Zeitschrift:** L'Hôtâ  
**Herausgeber:** Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien  
**Band:** 2 (1979)

**Artikel:** Rabotage  
**Autor:** Domin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1064207>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Vieilleries... (photo Louis Domeniconi).

N'avez-vous jamais constaté comme la vie vous dirige (par quel aiguillage ?) vers un but non prévu ? Ainsi en est-il de ma passion pour sauver les anciens outils de la destruction.

En 1943, apprenti à l'École professionnelle, je voyais souvent, au fond de la salle de classe, une armoire sur laquelle on appliquait toutes les circulaires possibles. Un jour, je proposai au directeur de l'échanger contre un autre meuble trois fois plus grand. Et c'est ainsi que je devins propriétaire d'une vieille armoire.

Elle était en chêne massif, avec des portes en sapin pour la partie inférieure. Je décidai de les refaire en chêne. Ayant fabriqué un couteau pour la toupie tournant à 20

mille tours, je fus déçu du résultat : les moulires étaient beaucoup trop polies. Je me mis alors à la recherche d'un rabot adéquat, réparai l'armoire et attrapai le virus de collectionneur... de rabots. Aujourd'hui, j'en ai sauvé deux cents de la destruction. Mais j'en ai aussi manqué. Ainsi, tel jour néfaste que j'aimerais bien oublier, je passais près d'une vieille ferme dans le verger de laquelle un peu de fumée s'élevait encore d'un tas de cendres. Cinquante rabots venaient de partir en fumée, toute la collection de l'arrière-grand-père ! On avait débarrassé une grange dont des dizaines de mètres carrés étaient pourtant inoccupés.

C'était précisément le petit espace où, depuis tant d'années, dormaient les outils d'un ancien menuisier qu'on avait dû ranger... Misère ! Combien de granges a-t-on débarrassées du « cheni » que sont, aux yeux de trop de gens, des outils aratoires ou autres ? Combien, dites-le moi, combien en a-t-on donné ou vendu de ces outils si amoureux sans remords tel ou tel jeune « qui tourne mal » à nos yeux, alors qu'il aurait peut-être suffi de le laisser jouer avec de vieux outils ? Combien de jeunes se seraient passionnés pour ces biens familiaux délaissés, pour le savoir-faire de leurs ancêtres ? Il se peut qu'ils auraient ainsi acquis cet avantage, cette promotion que donne la connaissance du savoir-faire jadis transmis de père en fils. Et lorsque, comme tous les apprentis de ma génération, ils auraient dû apposer leurs initiales sur leurs outils, ils se seraient reconnus descendants de la grande et noble famille des Compagnons.

L'outil, c'est le style ! Aussi quoi d'étonnant à ce que la plupart de « mes » rabots portent la marque de ces ouvriers, champions discrets de la Confrérie du bel ouvrage. Après les avoir protégés contre la morsure du temps, je prendrai grand soin de respecter la patine et l'usure que tant de mains, plus expertes et sensibles que les miennes, ont imprimées sur un peu de bois et de métal.

De la beauté, chacun peut en parler, sinon la pratiquer. Dans les Actes 1977 de l'Emulation, il en est beaucoup question. J'aurais aimé qu'un agriculteur, un artisan, un humble « manuel » nous en parle aussi. Dans notre Jura, se trouverait-il un charron, un forgeron, un charpentier ou un cordonnier qui lèguerait non seulement ses outils, mais également son savoir aux gens de ce temps et aux générations futures ?

Quand donc trouvera-t-on le moyen de permettre la récolte attentive et minutieuse de nos traditions les plus diverses ? Dans ce numéro deux de « L'Hôtâ », un premier pas en ce sens a été réalisé. Alors, peut-être, saura-t-on désormais qu'une roue nue, toute simple, appuyée contre le mur de son logis, en devient un des plus beaux fleurons. Peut-être les « fanas » du coloriage, les frénétiques barbouilleurs de rayons cesseront-ils de transformer les plus belles roues en collection de pétards de Carnaval. Saint Joseph, patron des ouvriers du bois, intercédez auprès du Père pour qu'on ne voie plus de vénérables roues dans un jardin à côté de petits nains ou de cigognes en gypse !

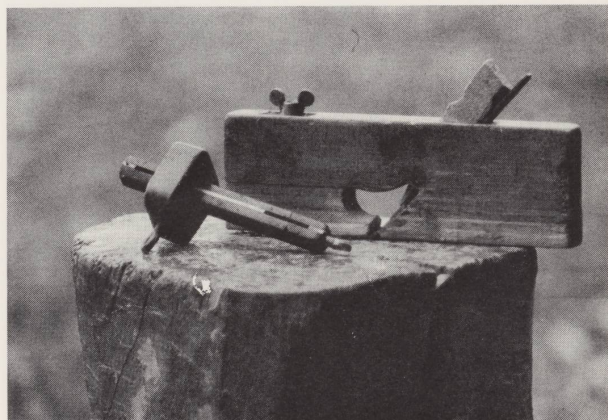
Chacun est libre, bien sûr, mais si on connaissait mieux l'art de travailler le bois, le métal ou la pierre au temps passé, on respecterait davantage les trop rares vestiges hérités de l'artisanat d'autrefois. On ne vendrait pas avec acharnement le patrimoine ; qu'est-ce que quelques sous face au vide laissé par un meuble ou un objet qui « faisait partie de l'inventaire », qui était là bien avant soi-même et ne dérangeait personne ? Si on « savait », plus d'un bricoleur cesserait de s'acharner à transformer un objet ou un outil en violant son identité propre, en le détournant de son but.

Loin de moi l'idée de brimer tout esprit créateur, mais que la création soit entière et non une pitoyable transformation. Encore ne faudrait-il pas pousser l'argument à l'extrême, car celui qui remet un rabot en état, sauvant une « vieillerie » de la destruction, peut être obligé de tri-

cher dans l'emploi du matériau et des moyens. Qu'il soit donc heureux lorsque, avec une musique inimitable, sortira de son rabot un copeau doux et régulier comme un long ruban de soie torsadé !

Je termine ce rabotage (afin qu'il ne devienne pas rabotage !) en invitant tous les Jurassiens, du plus humble au plus connu, à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour préserver le patrimoine de la disparition finale.

Domin



Outils pour fabriquer les seilles (photo Gilbert Lovis).